

Basima Ityani

~ Mère, travailleuse et paysanne ~

"Je m'appelle Basima Ityani. Je suis née dans le village de Anza, dans le gouvernorat de Jenin. J'ai vécu 9 ans au Koweït et suis revenue en Palestine en 1996. Je fais partie de la direction de la Coopérative Agricole Anza (qui compte 60 femmes membres) et je suis trésorière de la Coopérative féminine rattachée à l'Association des Femmes Rurales pour le Développement. Je fournis des produits agricoles aux deux coopératives et Al Reef intervient pour la commercialisation de la semoule, du savon, du zaatar et de l'huile d'olive. Je fais aussi de la couture, de la broderie que je vendais auparavant. J'ai mon propre commerce où je vends des pâtisseries, des tomates séchées et des olives marinées. Tous ces produits viennent de notre terre.

Je suis très active dans le village. J'aime travailler à la récolte des olives et à de nouveaux projets, c'est très stimulant pour moi. Notre terre n'est pas très grande : nous possédons 6-7 dunums (0,6-7 ha) où poussent 120 oliviers et autres plantes. Mon mari et moi travaillons la terre. Nos enfants habitent hors du village et nous aident lorsqu'ils viennent nous visiter. J'aime notre terre et malgré 9 ans au Koweït, pour moi, rien n'égale la terre palestinienne et la vie qu'elle permet. Quand je suis rentrée en 1996, j'ai commencé à travailler dans les oliviers avec ma belle famille. Ensuite, à travers la Coopérative féminine, j'ai commencé la production de semoule entre 2000 et 2003. La Coopérative Anza a été créée en 2013 et nous avons commencé à travailler avec Al Reef deux ans plus tard.

Concernant la saison actuelle, la productivité est très basse comparée aux saisons précédentes : c'est environ 10% du volume de l'année dernière. C'est pourquoi le soutien à l'export est précieux pour commercialiser notre production car les villageois produisent leur propre huile donc ils ne nous en achètent pas.



Cette saison a été particulièrement difficile pour moi. Mon neveu a été tué par l'armée d'occupation israélienne en septembre dernier dans notre village. Aucun mot ne peut décrire le chagrin que je ressens. Mon neveu avait tout juste 19 ans, il était en première année à l'université. Ce jour là, je l'ai appelé à 8h pour l'informer de l'invasion du village par l'armée d'occupation. Je lui ai dit de faire attention mais une heure plus tard, j'ai appris son décès.

Nous n'avons aucune sécurité ici. Il y a des raids sur le village tous les jours. L'armée d'occupation tire des balles réelles, des grenades assourdissantes et des gaz lacrymogènes.

Notre maison est en bordure du village et il y a quelques temps, l'armée d'occupation nous en a expulsés pour en faire un avant-poste. Les dégâts étaient considérables. Nous sommes toustes dans une situation que seul Dieu connaît."



Basima et ses collègues lors d'une foire alimentaire



Saniyyah Eid

~ Paysanne, militante et ambitieuse ~

"Je m'appelle Saniyyah Eid. Je suis née dans le village d'Al Zawiyah dans le gouvernorat de Salfit et j'ai vécu ici toute ma vie. Notre famille possède 21 dunums (2,1 ha) de terres où poussent environ 200 oliviers. Personnellement, j'ai un jardin de 500 m² près de ma maison où je cultive des légumes variés. L'année dernière, je l'ai agrandi de 200 m².

J'occupe bénévolement la fonction de Secrétaire de la Coopérative Al Zawiyah. Cette coopérative est précieuse pour les habitant.e.s du village tant son rôle est vital pour la communauté locale. Les 17 membres de la coopérative ont un fort esprit de coopération : nous soutenons toujours les villageois.

Je suis aussi investie dans la vie sociale, j'accomplis des tâches administratives dans une association pour les femmes et les enfants. Nous organisons des temps de sensibilisation à la santé mentale et diverses activités de loisir pour les enfants. Nous travaillons aussi dans les cantines scolaires que nous fournissons en produits sains issus de nos terres.



Le jardin de Saniyyah

De manière générale, notre situation ici en Palestine - bien avant le 7 octobre - était déjà difficile. Comme si nous vivions dans une prison géante. Mais depuis 2 ans, c'est devenu insupportable.

L'armée d'occupation israélienne ferme constamment les barrières bloquant les entrées et sorties du village. C'est très difficile de se déplacer dedans et dehors, ou pour accéder à nos terres. Les gens ont peur, surtout ceux qui vivent près du mur d'apartheid. Ils ne peuvent pas accéder à leurs terres près du mur et même les volontaires internationaux ne peuvent pas aider du fait des attaques de colons. Ces colons prennent aussi le contrôle des sommets des collines et de toutes les sources d'eau utilisées par le village. De nouveaux colons envahissent des terres du village en y installant des caravanes et en y faisant paître des animaux. La dernière fois, ils ont agressé une femme âgée.

Cette terre était autrefois un havre de paix, un lieu de picnic pour les familles. Mais avec les attaques des colons, tout le monde a peur. Nos vies ont radicalement changées.

Dans le futur, j'espère pouvoir créer une banque de semences, pour les préserver et les distribuer aux paysan.ne.s du village. Avec un groupe de femmes, nous avons eu l'idée de collecter des semences locales. Il y a eu initiative similaire à Bethléem mais l'armée d'occupation a détruit leurs locaux de travail. De ce fait, la solution est de permettre à chaque paysan.ne d'avoir des semences locales chez lui, plutôt que de les conserver toutes dans un endroit exposé aux risques. Nous travaillons à un système qui garantisse notre accès aux semences paysannes durablement, malgré les obstacles de l'occupation. C'est mon rêve de mener à bien ce projet de conservation de nos semences paysannes locales.

La vraie liberté c'est pouvoir ne dépendre de personne et nous avons besoin de semences en Palestine pour notre agriculture. Nous ne sommes pas encore indépendants économiquement. Une indépendance agricole et économique, sans contrôle imposé de l'extérieur, c'est la véritable liberté. Nous devons parvenir à cette liberté, c'est ce à quoi j'aspire pour le futur."